

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 19 mai 2021 – 19h

Alexandre Tharaud



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Alexandre Tharaud

Gustav Mahler

Adagietto – extrait de la *Symphonie n° 5*, transcription par Alexandre Tharaud

Serge Rachmaninoff

Cinq Morceaux de fantaisie

Maurice Ravel

Miroirs – extraits

Alexandre Tharaud, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 20H.

Les œuvres Gustav Mahler (1860-1911)

Adagietto – extrait de la *Symphonie n°5 en ut dièse mineur*, transcription par Alexandre Tharaud

Composition : 1901-1902.

Création : le 18 octobre 1904 à Cologne.

Durée : environ 11 minutes.

Publication : transcription d'Alexandre Tharaud disponible aux Éditions Henry Lemoine.

La production de Gustav Mahler ne comporte aucune œuvre pour le piano solo. Aux pièces de caractère, il préfère les vastes fresques symphoniques ou le lied avec orchestre. Ses partitions grandioses et très fournies semblent intranscriptibles au piano. Quelques-unes se prêtent cependant à l'exercice, comme l'*Adagietto* de la *Symphonie n°5*, rendu célèbre par son usage dans le film *Mort à Venise* (1971) de Visconti. Dans sa version, Mahler limite l'effectif aux cordes frottées et à la harpe. L'arrangement d'Alexandre Tharaud reprend la mélodie telle quelle mais ne peut reproduire les valeurs longues de l'accompagnement originel. Le pianiste compense alors le manque de soutien de son instrument par un accompagnement très mobile. La mutation de l'environnement se fonde sur des figurations pianistiques inspirées des arpèges de harpe mahlériens. Alexandre Tharaud conserve ainsi une dimension orchestrale particulièrement marquée lors des deux climax. Au piano comme à l'orchestre, le romantisme décadent de cet *Adagietto* est souligné par des lumières changeantes et un climat onirique qui transportent l'auditoire dans une extatique intemporalité.

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Morceaux de fantaisie op. 3

- I. Élégie en *mi* bémol mineur
- II. Prélude en *ut* dièse mineur
- III. Mélodie en *mi* majeur
- IV. Polichinelle en *fa* dièse mineur
- V. Sérénade en *si* bémol mineur

Composition : 1892.

Création : *Prélude en ut dièse mineur* créé isolément en septembre 1892, à l'Exposition électrique de Moscou.

Durée : environ 18 minutes.

S'il n'avait dû conserver qu'un seul opus à son catalogue, Serge Rachmaninoff n'aurait certainement pas opté pour le *Prélude en ut dièse mineur*. Et pourtant, la postérité a durablement associé son nom à ce morceau de jeunesse, écrit au sortir du conservatoire. Le succès est aussi retentissant qu'inattendu et projette le jeune musicien sur le devant de la scène internationale. Le ton pathétique et l'impressionnante apothéose du *Prélude* attirent effectivement l'attention mais par la suite, son public réclame systématiquement la pièce à Rachmaninoff : il ne s'y reconnaît plus et finit par l'exécuter... Pour comble, il a oublié de protéger l'œuvre et ne touche aucun droit sur ses exécutions !

En 1892, l'accueil réservé au *Prélude* avait incité Rachmaninoff à l'inscrire dans un cycle. Profondément douloureuse, l'*Élégie* opte pour une écriture en chant accompagné tributaire de Chopin. Son parcours thymique – comme celui de l'hédoniste *Mélodie* – est calqué sur celui du *Prélude* : après un épisode contrastant, le thème principal est repris dans un registre passionné. Moins efficace mais bien plus osé, *Polichinelle* brosse un portrait équivoque oscillant entre sérieux et malice. L'univers de la commedia dell'arte y résonne dans la confrontation fantasque des motifs et les pirouettes spectaculaires de l'interprète. La *Sérénade* se réfère quant à elle à l'Espagne. Un galant semble égrener distraitement quelques accords de prélude avant d'entamer une valse caractérielle dont

la reprise s'orne de guirlandes virevoltantes. Ces courtes pièces constituent des tableaux concentrés où la technicité sert avant tout l'expressivité. Malgré leurs indéniables qualités, elles ne parviendront toutefois pas à renouveler le succès du *Prélude*.

Maurice Ravel (1875-1937)

Miroirs – extraits

II. Oiseaux tristes

III. Une barque sur l'océan

IV. Alborada del gracioso

Composition : 1904 - fin 1905 à Paris.

Dédicace : à Ricardo Viñes (II), Paul Sordes (III), Michel Calvocoressi (IV).

Création : le 6 janvier 1906 à Paris, salle Érard, par Ricardo Viñes.

Durée : environ 28 minutes.

Après quatre essais infructueux, Maurice Ravel échoue une dernière fois au Prix de Rome de composition en 1905. Ayant atteint l'âge maximal, il ne pourra plus prétendre à cette reconnaissance académique majeure... Pourtant, il s'affirme déjà comme l'un des musiciens les plus talentueux de sa génération. Contemporains de son insuccès cuisant, les *Miroirs* témoignent de sa maîtrise pianistique et de l'originalité de son esthétique naissante. Dans la lignée de Debussy, les cinq pièces du cycle renouent avec le narratif et transposent dans le domaine du rêve toute une imagerie réaliste. Les *Miroirs* sont en quelque sorte le reflet d'une nature passée au filtre de la subjectivité de l'artiste. Geste impressionniste? Même si l'analogie entre courant pictural et musique a suscité de nombreux débats, les thèmes symptomatiques sont bien là, de la représentation du vol capricieux de la première pièce, *Noctuelles* (papillons de nuit), à la description miroitante des flots dans *Une barque sur l'océan*. Ces éléments à peine esquissés – Ravel nous laissant le soin de parfaire son imaginaire musical – contrastent avec le rythme terre à terre et les tonalités

crues d'*Alborada del gracioso*. Ravel y dépeint l'aubade caricaturale d'un géronte, dans une Espagne noyée de joie et de soleil. À l'opposé, le statisme des chaleurs estivales prédomine dans *Oiseaux tristes*, où le chant d'un merle, d'abord énoncé à nu, s'intègre dans un balancement sombre d'harmonies étranges et discordantes. À la fin du cycle, une torpeur similaire imprègne le midi sonné par les églises de *La Vallée des cloches*, dans laquelle un cantique recueilli vient se mêler aux appels de deux cloches lointaines désaccordées entre elles.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille modeste de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, d'abord à Kaliste puis à Jihlava (Iglau en allemand) où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche... dont on retrouvera des traces dans son œuvre) et découvre le piano, instrument pour lequel il révèle rapidement un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, qui le frappe surtout pour ses talents de musicien, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. C'est pour cette activité qu'il sera, de son vivant, le plus connu, et elle prendra dans sa vie une place non négligeable, l'empêchant selon lui d'être plus qu'un « compositeur d'été ». Mahler fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en

Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment, suite à la maladie d'Arthur Nikisch, l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, et y crée l'opéra inachevé de Weber, *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa *Première Symphonie* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il poursuit son activité sous des cieux hanséatiques, créant au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirigeant des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième*

Symphonies. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8, Rückert-Lieder et Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Deuxième Symphonie* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse

Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée en 1907 et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin d'un monde : celui du romantisme enfiévré du *xix^e* siècle. Il est ainsi l'un des derniers représentants de la lignée des compositeurs majeurs qui sont également pianistes virtuoses. C'est aussi, à la suite d'un Tchaïkovski qu'il admirait au plus haut point, l'un des ultimes porte-drapeaux du post-romantisme russe. Ces deux héritages tirent au reste, outre les circonstances historiques tourmentées, les deux fils rouges qui tissent son parcours et son œuvre. N'était la personnalité prodigue et fantasque de son père, Serge Rachmaninoff aurait grandi dans une famille fortunée. Il passe finalement son enfance à

Saint-Petersbourg, choyé par sa mère et sa grand-mère – de cette dernière, il retiendra la foi orthodoxe, exprimée dans des œuvres telles que la *Liturgie de Saint Jean Chrysostome op. 31* (1910) ou les *Vêpres op. 37* (1915). Le jeune Serge n'en reçoit pas moins ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. La situation familiale toujours problématique le conduit à l'échec et il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolai Zverev le prend sous son aile. Pédagogue réputé pour la discipline qu'il impose à ses élèves ainsi que pour l'ouverture qu'il leur apporte (il leur fait rencontrer la quasi-intégralité de la scène musicale

russe de l'époque, dont Tchaïkovski qui détecte d'emblée le talent de Serge), Zverev voit tout d'abord d'un mauvais œil la double ambition, de pianiste et de compositeur, de l'adolescent. Celui-ci étudie toutefois la théorie musicale, la fugue et la composition avec Anton Arenski et le contrepoint avec Sergueï Taneïev, et il compose dès 1887 : il commence des opéras (*Esmeralda*, fragment de 1888) ou *Aleko* (1893) d'après Pouchkine, dans une veine très tchaïkovskienne), il écrit pour l'orchestre, et bien entendu pour le piano (son *Premier Concerto pour piano* prend ainsi forme entre 1890 et 1891 et son fameux *Prélude op. 3 n° 2 en ut dièse mineur* voit le jour en 1891). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Première Symphonie* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), il renoue avec le succès avec son *Deuxième Concerto pour piano op. 18* (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, qui lui donnera deux filles, un séjour à Dresde (1906-1909) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano op. 19* (1901), le *Concerto pour piano n° 3 op. 30* (en vue d'une tournée triomphale aux États-Unis en 1909), la symphonie chorale *Les Cloches op. 35* (1912-1913) ou les *Études-tableaux op. 33* (1911). Le malheur frappe dès 1914 avec le début du premier conflit mondial. Puis la mort, en 1915, d'Alexandre Scriabine, son condisciple chez Zverev, l'affecte considérablement. La révolution d'octobre, enfin, le force définitivement à l'exil,

un arrachement qui s'exprime alors dans sa musique pour piano. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. Dans leur appartement de New York, les Rachmaninoff tentent de faire renaître l'esprit russe de leur précédente existence. À 44 ans, avec pour seuls atouts ses mains, Serge Rachmaninoff se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose – une activité intense qui suspendra celle de compositeur : il ne composera à nouveau qu'en 1926. C'est toutefois l'occasion pour lui de se frotter de manière extensive à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Rimski-Korsakov, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli op. 42* de 1931, *Rhapsodie sur un thème de Paganini op. 43* de 1934). Dans les années 1930, Serge Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Villa Sénar, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, en Suisse, et les États-Unis. C'est là que le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques op. 45*, une suite orchestrale en trois mouvements en forme d'allégorie de la vie (matin, midi, soir). Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills jusqu'à ce qu'un cancer du poumon l'emporte le 28 mars 1943.

Maurice Ravel

Né à Ciboure, dans les Pyrénées-Atlantiques, en 1875, Maurice Ravel quitte presque immédiatement le Pays basque pour Paris où il grandit entouré de l'affection et de l'attention de ses parents qui reconnaissent rapidement ses dons pour la musique. Leçons de piano et cours de composition forment donc le quotidien du jeune Ravel qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui allait devenir l'un de ses plus dévoués interprètes, et se forge une culture personnelle où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gedalge et de Gabriel Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899) qu'il tient pourtant en piètre estime ; mais ses déboires au Prix de Rome dirigent sur lui tous les regards du monde musical. Son exclusion du concours, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée en effet un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve sans conteste aucun son talent (pour piano, les *Jeux d'eau*, qui montrent bien que Ravel n'est pas le suiveur de Debussy qu'on a parfois voulu décrire, mais aussi les *Miroirs* et la *Sonatine* ; *Quatuor à cordes*, *Shéhérazade* sur des poèmes de Klingsor). La suite de la

décennie ne marque pas de ralentissement dans l'inspiration, avec la *Rapsodie espagnole* (pour deux pianos et pour orchestre), la suite *Ma mère l'Oye*, écrite d'abord pour quatre mains, ou le radical *Gaspard de la nuit*, inspiré par Aloysius Bertrand. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante (SMI), concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique (SNM), l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, la « comédie musicale » *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie », tandis que le ballet *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre, si elle rend Ravel désireux de s'engager sur le front (refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, il devient conducteur de poids lourds), ne crée pas chez lui le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* (1912) de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* (1913) de Stravinski continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts

au front qui rendent hommage à la musique du XVIII^e siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère bien-aimée (1917), l'après-guerre voit la reprise du travail sur le « tourbillon fantastique et fatal » de *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Recherchant le calme, Ravel achète en 1921 une maison à Montfort-l'Amaury en Seine-et-Oise, bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis : c'est là que celui qui est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant (Debussy est mort en 1918) écrit la plupart de ses dernières œuvres. Bien que n'accusant aucune baisse de qualité, sa production ralentit considérablement avec les années, jusqu'à s'arrêter totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle* de 1922, *Sonate pour violon et piano* de 1927), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*, sur un livret de Colette, composé de

1919 à 1925), ballet (*Boléro* écrit en 1928 pour la danseuse Ida Rubinstein), musique concertante (les deux concertos pour piano – *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol* – furent élaborés entre 1929 et 1931). En parallèle, l'homme est honoré de tous côtés – on lui offre notamment la Légion d'honneur en 1920... qu'il refuse – et multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma et il meurt en décembre 1937.

Alexandre Tharaud

L'interprète

En vingt-cinq ans de carrière, Alexandre Tharaud est devenu l'un des acteurs majeurs du monde de la musique classique et du piano français. Sa discographie de plus de vingt-cinq albums solo (dont la plupart ont été primés par la presse musicale) présente un répertoire allant de Couperin, Bach et Scarlatti à Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Brahms, Rachmaninoff et les grands compositeurs français du ^{xx}^e siècle. Ses collaborations avec le milieu artistique (metteurs en scène de théâtre, danseurs, chorégraphes, écrivains, cinéastes, auteurs-compositeurs-interprètes et musiciens extérieurs à la musique classique) sont nombreuses. Soliste recherché, Alexandre Tharaud se produit avec les meilleurs orchestres. Parmi les temps forts à venir, on compte des concerts avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa, Les Violons du Roy, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Beethoven de Bonn, l'Orchestre de chambre de Zurich et l'Orchestre symphonique de l'État de São Paulo. Par ailleurs, il a récemment collaboré avec l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaoise, l'Orchestre royal du Concertgebouw, les Orchestres de Cleveland, Philadelphie et Cincinnati, le London Philharmony, le hr-Sinfonieorchester Frankfurt et l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile. En récital, il est l'invité régulier de prestigieuses salles. Cette saison et la prochaine, il est à la Philharmonie de

Paris, au Kings Place de Londres, à l'Alte Oper de Francfort, à Bayreuth, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Casa da Música de Porto, au Zankel Hall et prévoit une longue tournée au Japon, en Chine et en Corée. Alexandre Tharaud enregistre en exclusivité chez Erato Records. En septembre et octobre 2020, il sort *Chanson d'amour* avec Sabine Devieille, ainsi que *Le Poète du piano* qui réunit les meilleurs enregistrements de sa carrière. La discographie d'Alexandre Tharaud reflète une affinité avec différents styles : album *Versailles* consacré aux compositeurs des cours de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ; hommage à Barbara ; album d'œuvres de Brahms en duo avec Jean-Guihen Queyras (partenaire régulier de musique de chambre depuis vingt ans) ; *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff. Ses enregistrements de Rameau, Scarlatti, des *Variations Goldberg* et du *Concerto italien* de Bach, des trois dernières sonates de Beethoven, des *24 Préludes* de Chopin et de l'intégrale des œuvres pour piano de Ravel ont été salués par la critique. En 2017, Alexandre Tharaud a publié *Montrez-moi vos mains*, un récit intimiste du quotidien d'un pianiste. Il avait auparavant co-écrit *Piano intime* avec le journaliste Nicolas Southon. Il est le sujet du film *Alexandre Tharaud, le temps dérobé*, réalisé par Raphaëlle Aellig-Régnier, et a fait une apparition dans le rôle du pianiste Alexandre dans *Amour* de Michael Hanneke en 2012.

À VOS
AGENDAS !

LANCEMENT DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA SAISON 2021-22 (SEPTEMBRE-DÉCEMBRE)

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

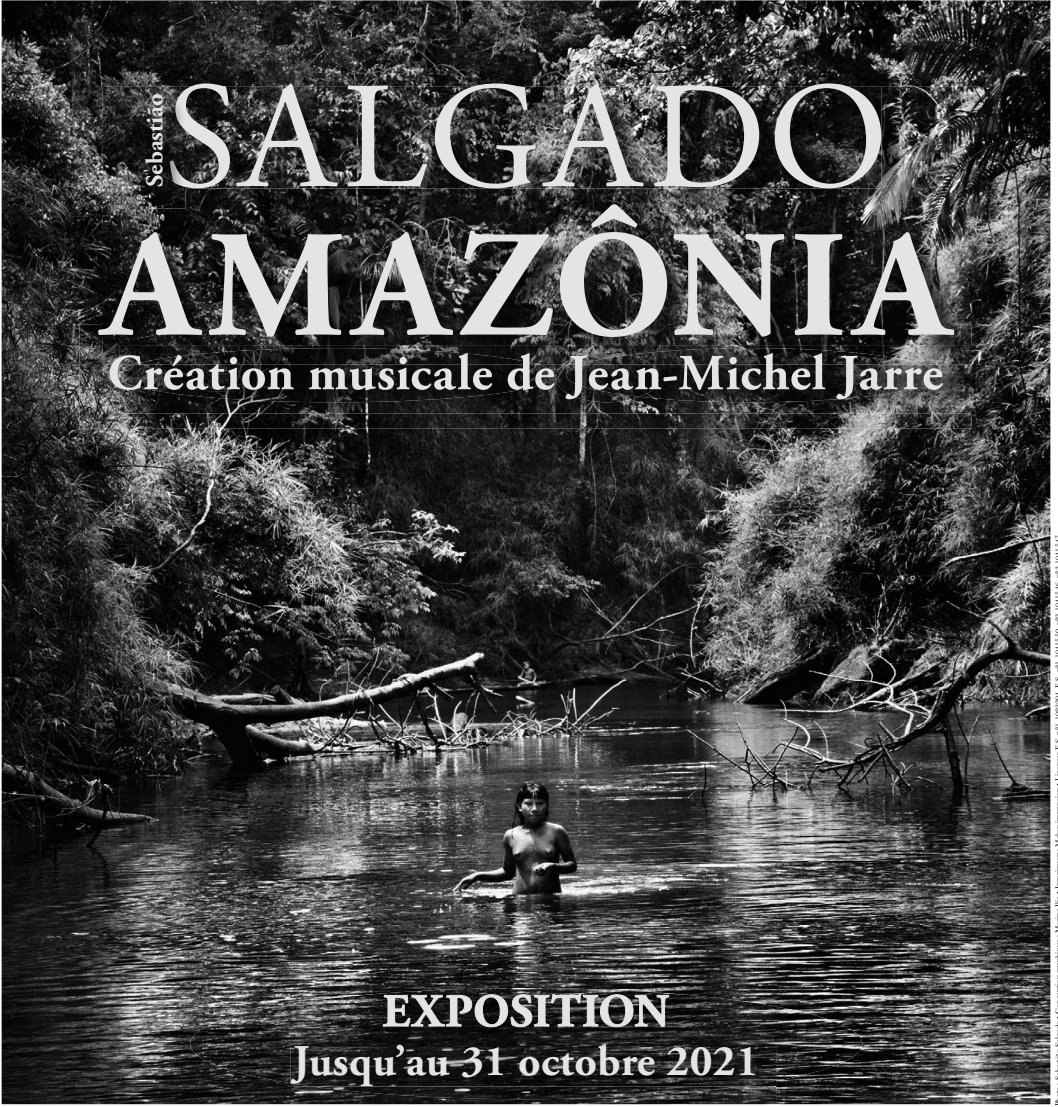
LUNDI 17 MAI 14H00 : Mise en vente des Abonnements 2+ et 4+

MARDI 25 MAI 14H00 : Mise en vente des Abonnements jeunes (- 28 ans)

LUNDI 8 JUIN 12H00 : Mise en vente des places à l'unité et des activités adultes

JEUDI 10 JUIN 12H00 : Mise en vente des activités et des concerts enfants
et familles

**La deuxième partie de la saison 2021-22 (janvier à juin) sera dévoilée
et mise en vente au mois de septembre prochain.**



Sebastião

SALGADO AMAZÔNIA

Création musicale de Jean-Michel Jarre

EXPOSITION
Jusqu'au 31 octobre 2021

Commissariat et scénographie : Lélia Wanick Salgado

MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

01 44 84 44 84 (M) (T) PORTE DE PANTIN

minténergie

L'électricité verte et moins chère

M E G

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
PARIS

fnac

RATP

TROISCOULEURS

WE DEMAIN

connaissance
des arts

POLKA

inter

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

P

Avant le 30 juin 2021

LOTÉRIE SOLIDAIRE

PHILHARMONIE DE PARIS

À VOUS DE JOUER POUR LES ORCHESTRES D'ENFANTS DÉMOS
40 LOTS D'EXCEPTION À GAGNER, RENDEZ-VOUS SUR
LOTERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



PHILHARMONIE
DE PARIS
LES AMIS